

quand on veut se former un gût sûr et un bon style, il faut en lire peu, et tous dans le genre de son talent.

Alors, si mon élève avait de la foi, du cœur et de l'idéal en elle, voici le type de roman français que je lui recommanderais de toute mon âme : c'est *Le Rayon*, par M.-R. Monlaur. Un second volume y fait suite : *Après la Neuvième heure*. Plus haut, j'ai indiqué du même la vie de *La Duchesse de Montmorency* ; j'y ajouterais celle si remarquable en France, d'*Angélique Arnaud* ; car on veut tout connaître de cet auteur jeune, lumineux, impeccable, entraînant. . et couronné, qui se trouve justement être une femme !

MARIE BEAUPRÉ.

Avez-vous jamais visité "Mille-Fleurs" le magasin de modes, situé 1554 rue Ste-Catherine ? Allez-y. Le nom seul inspire.

Le Sabre de Rolette

DE toutes les pièces de la maison paternelle, c'est la bibliothèque qui m'a laissé le plus vivace souvenir. C'était là que notre excellent père nous racontait ses nombreuses aventures et nous apprenait à aimer les choses d'autrefois. Nous admirions les croquis et les aquarelles dont ses albums étaient remplis et les nombreuses tabatières dont chacune avait son histoire ou sa légende. Les œuvres du grand-père dans leur reliure sévère nous inspirait un vague respect. Sur le manteau de la cheminée se trouvait un beau modèle de l'*Onondaga* dont les sabords ouverts laissaient voir les gueules menaçantes de vrais canons de fer. Nous aimions fort ce vaisseau, mais nous savions que ce n'était qu'un jouet. Quelquefois, lorsque nous avions été bien sages, il ouvrait une boîte d'érable piqué qui se trouvait sur son pupitre. Alors il nous était donné de contempler un vrai trésor, le sabre de Rolette.

Sur un coussinet de velours cramoisi reposait un sabre d'abordage fortement recourbé et resplendissant comme un objet d'orfèvrerie. On eut dit le cimenterie de Saladin tel qu'on le représente dans certaines gravures de l'histoire des Croisades. La garde et le fourreau étaient en cuivre

doré, incrusté de peau de crocodile noire et fouillé de riches ciselures ; une superbe tête de lion surmontait la poignée ; une figurine de Bellone terminait un des bras de la garde en croix, tandis que l'autre bras représentait Samson terrassant un fauve. On me permettait parfois de tirer du fourreau la lame d'acier damasquinée. Alors j'éprouvais comme un éblouissement et je n'avais pas besoin de lire la longue inscription qui la recouvrait pour évoquer le héros. Je le voyais debout sur la poupe de son vaisseau fondant à toutes voiles sur l'ennemi. Il se rangeait un instant pour lâcher une bordée meurtrière, puis s'élançait à l'abordage à la tête de ses marins. Il me semblait entendre la voix du général Brock lui criant dans la mêlée : "Vous avez le regard d'un lion !"

Sortir sanglant mais vainqueur des trois plus grandes batailles navales du siècle triompher dans une vingtaine de combats, prendre à l'ennemi dix-huit vaisseaux, équipages, canons et munitions. Puis, dans une dernière rencontre, se faire sauter plutôt que de se rendre, n'échapper à la mort que par une espèce de miracle pour tomber aux mains de gens qui oubliaient leur rancune en admirant sa valeur ! Quelle carrière ! Quel abîme entre cette vie-là et celle que mènent la plupart d'entre nous. Il était de cette élite qu'on appelait dans l'antiquité des demi-dieux, parce qu'ils avaient su échapper aux préoccupations sordides qui retiennent les hommes loin de l'idéal de leurs aspirations. Je ne pouvais alors comprendre tout cela, mais je le devinais. Aussi je me jetai un jour dans les bras de mon père en lui criant que je voulais être marin.

"Peace hath her victories
No less renowned than war."

me répondit-il. Le sens profond de ces paroles ne me vint que plus tard. Ce n'est pas la profession qui fait le héros, on peut être grand en restant humble. Mais cette humilité n'exclut pas la gloire, car les âmes vraiment grandes ont un rayonnement qui nous les fait découvrir comme on découvre des diamants dans le gravier des rivières.

Rolette n'avait laissé en mourant que sa gloire... et son sabre. Son fils

s'avisa un jour de l'envoyer à Ottawa, espérant obtenir par la vertu de ce talisman quelque petit emploi. Mon père ouvrit le colis en notre présence et après que nous eûmes suffisamment admiré le sabre, il l'envoya à Sir Georges-Etienne Cartier, qui était alors ministre de la milice, avec la lettre que voici :

"Mon cher Ministre,

De la grande duchesse le sabre si fameux. Lui parvint, tu le sais, d'une suite d'aïeux. Le sabre de Rolette ne vient pas de si loin, Le fils du héros m'en a confié le soin, Me disant dans sa lettre, en forme de prière : Je t'envoie, mon cousin, le sabre de mon père. Depose-le aux pieds du ministre d'Etat Qui préside à la guerre et forme le soldat ; Il saura dans son cœur si noble et généreux, Récompenser le père en son fils malheureux."

Ce ne sont que des rimes écrites au fil de la plume. Mais Cartier les lut à la Chambre, il exposa le sabre sur la table du greffier, et Rolette fut appelé à Ottawa. C'était un petit homme brun, maigre et sec, ne ressemblant, dit-on, à son illustre père que par la taille. Lorsqu'il partit il laissa son sabre entre les mains de mon père qui le conserva jusqu'à sa mort. Rolette vint alors le réclamer, et depuis son décès il est resté dans la famille de madame Rolette. Ce n'est pas sa place. Un pareil trophée doit se trouver dans un musée où tout le monde peut le voir et rendre hommage à la mémoire du héros.

ERKOL BOUCHETTE.

Canadiens, rappelons-nous que nous aurons vraiment une fête nationale, digne de notre pays, digne de notre race, que lorsque le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, sera reconnu et proclamé fête civique par tout le Dominion.

FRANÇOISE.

Parmi les noms des généreux bienfaiteurs de la Bibliothèque de Waterloo, mentionnons encore, M. le Dr. Ethier, Mlle Alexina Ethier, Mont-réal.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide. Tel. Bell Est, 1122.